**Le Citoyen**

**Vendredi 8 septembre 1939 n° 35, 32è année**

 *En raison des circonstances actuelles, et jusqu'à nouvel ordre, le journal « Le Citoyen » ne paraîtra que sur petit format. Nous nous en excusons auprès de nos fidèles amis lecteurs*.

 **C’est la guerre.** Le sort en est jeté. C'est la guerre avec son long et triste cortège de deuils et de misères. Dépourvu de tout sentiment d'humanité, drapé dans son incommensurable orgueil et dans sa soif de domination, Hitler est resté sourd à tous les appels. Traîtreusement, et sans déclaration de guerre, il a fait marcher, vendredi matin, ses troupes contre la Pologne. A la suite de cette lâche agression, les deux grandes démocraties occidentales ont sommé le Reich de retirer ses soldats de la Pologne. Cette ultime démarche a reçu une fin de non-recevoir. La guerre incombe donc, comme le reconnaît d'ailleurs le monde entier, à un seul homme : Hitler. La France, l'Angleterre et la Pologne ont tout fait pour épargner au monde cette nouvelle et effroyable tuerie. Elle leur a été imposée, et, puisqu'il en est ainsi, il n'y a plus place, pour elles aujourd'hui, qu'à la seule et farouche volonté de vaincre. Et elles vaincront !

 **Au cours du Conseil privé de la Couronne**, qui s'est tenu le 1er septembre , le roi George VI a signé la mobilisation de toute la marine, de toute l'armée et de toute l'aviation britanniques. »

 **Au Conseil des Ministres Français** qui s’est tenu le vendredi 1er septembre, les décrets suivants ont été approuvés:

 1° La mobilisation générale des armées françaises de mer, de terre et de l'air sur toute l'étendue du territoire, y compris l'Algérie et les colonies et aux territoires d'allégeance française. Le premier jour de la mobilisation est le 2 septembre,

 2° L'état de siège est proclamé dans les 89 départements français, territoire de Belfort et Algérie.

 3° Les Chambres sont convoquées pour le lendemain 3 septembre.

**°°°**

 **Dantzig rattaché à l’Allemagne.** Dans la nuit du 31 août 1939, le gauleiter Forster a proclamé le rattachement, de Dantzig au Reich. Le Führer a fait approuver cette proclamation le lendemain matin au cours d'une séance spéciale du Reichstag. La France et la Grande-Bretagne ont affirmé solennellement leur intention de conduire les hostilités qui leur sont imposées avec le ferme désir d'épargner les populations civiles.

 **Les premières hostilités** Voici le premier communiqué du Gouvernement polonais annonçant l'attaque allemande : Le 1er septembre, à l'aube, les forces militaires allemandes ont ouvert les hostilités contre la Pologne en franchissant la frontière en plusieurs endroits, du côté de la Prusse orientale, ainsi que du côté du Reich. Les troupes allemandes ont attaqué la garnison polonaise de Westerplatte, sur le territoire de la ville libre de Dantzig, mais leur attaque a été repoussée. L'aviation allemande a bombardé Cracovie et les villes de Haute Silésie : Czectochowa (le Lourdes polonais), Lezew, Puch et Grodno. L'agression a eu lieu quelques heures après que M. Lipski, ambassadeur de Pologne à Berlin, eut fait part au Gouvernement du Reich de l'attitude favorable de la Pologne envers les efforts britanniques en vue du maintien de la paix.

 « **Jamais je ne pactiserai avec le bolchevisme**. Je suis son ennemi mortel, le national-socialisme et le bolchevisme sont deux univers qui jamais ne pourront se rencontrer ». C'est là une des déclarations faites par Hitler à Nuremberg. Mais il avait dit aussi : « Pactiser avec cette peste infernale, jamais ! Le péril qui menace l'Europe peut fondre du jour au lendemain comme un effroyable malheur sur toutes les nations civilisées. Faire la paix avec le bolchevisme, ce serait non pas contenir le bolchevisme, mais se soumettre à lui... Le bolchevisme est l'ennemi déclaré de toutes les nations, de toutes les religions, de toute culture humaine ».

 **L'ultimatum de l'Angleterre et de la France à l'Allemagne**. M. Nevile Henderson, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, a fait, le 2 septembre, une démarche auprès de M. von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères du Reich. M. Nevile Henderson, au nom du Gouvernement britannique, a prévenu M. von Ribbentrop que, si les troupes allemandes n'évacuaient pas sans délai le territoire polonais, la Grande-Bretagne rappellerait son ambassadeur et que les relations diplomatiques seraient rompues. M. Confondre, ambassadeur de France à Berlin, a fait auprès du Gouvernement du Reich la même demande que son collègue britannique. La France et la Grande-Bretagne ont affirmé solennellement leur intention de conduire les hostilités qui leur sont imposées avec le ferme désir d'épargner les populations civiles.

 **L'ultimatum de l'Angleterre et de la France est rejeté.** L'Allemagne a rejeté, dimanche, l'ultimatum de l'Angleterre et de la France. L'Angleterre à partir de 11 heures, ce jour, et la France à partir de 17 heures, se trouvent en guerre avec l'Allemagne. Les ambassadeurs de Grande-Bretagne et de France ont été rappelés.

 **Au Parlement français.** Le 2 septembre fut pour le Parlement une journée historique. Le président Daladier, dans un discours particulièrement émouvant, résuma la situation. Le Parlement, par un vote unanime, adopta l'ensemble des crédits demandés et ainsi répartis : 17 milliards 173 millions, au titre de l'exercice 1939 ; 27 milliards 877 millions, au titre des investissements ; 24 milliards, à titre supplémentaire, soit 69 milliards pour les besoins de la défense nationale.

 **Le Message du Président de la République** Voici le texte du message de M. Albert Lebrun, lu à la Chambre par M. Daladier, président du Conseil, et au Sénat, par M. Camille Chautemps, vice-président du Conseil : « Messieurs les Sénateurs, Messieurs les Députés, Vous êtes réunis à une heure critique de notre vie nationale. La guerre a éclaté dans l'Europe Centrale. Des hommes s'entre-tuent, d'innocentes victimes tombent sous la mitraille aérienne. Comment en est-on venu là ? Deux peuples avaient des différends à régler. Ils pouvaient le faire par des négociations libres et loyales ainsi que le conseil leur en était donné de toutes parts. Au moment où leurs plénipotentiaires allaient se rencontrer, l'Allemagne a brutalement attaqué la Pologne, créant ainsi un état de guerre que rien ne pouvait justifier. L'Angleterre et la France, résolument attachées à une politique de prudence, de sagesse et de modération, ont fait fout ce qui était humainement possible pour éloigner cette crise. A la voix de leurs chefs de gouvernements s'est, jointe celle des plus hautes tutelles morales et politiques du monde pour appeler les hommes, qui tenaient dans leurs mains la guerre ou la paix, à réfléchir avant de déchaîner l'abominable fléau. Ce fut en vain, et à moins qu'ils ne veuillent encore, à cette heure, entendre la voix de la conscience universelle qui monte vers eux, les pires éventualités s'annoncent. Avec un grand calme, une froide résolution, un ordre parfait, la France a pris les dispositions que commandent sa sécurité et la fidélité à ses engagements. Depuis quelques jours déjà, les jeunes hommes montent la garde aux frontières. Aujourd'hui, la mobilisation générale appelle toutes les forces à la défense de la Patrie. Interprète de la nation, j'adresse à nos armées de terre, de mer et de l'air, un salut affectueux et l'expression de la confiance unanime du pays. Les popu!ations de l'intérieur, elles aussi, accomplissent tout leur devoir. L'union des citoyens, plus sacrée que jamais, s'est réalisée une fois de plus spontanément : fermeté d'âme, discipline, espoir, voilà ce qui les anime au plus profond d'elles-mêmes. Elles comprennent qu'au delà du destin de la Patrie, c'est la liberté du monde et l'avenir de la civilisation qui sont en jeu. Elles sauront élever leurs âmes à la hauteur des plus grandes résolutions. Soyons unis. Vive la France ! »

 **Le Message du Président du Conseil.** Dimanche soir, M. Edouard Daladier a fait la déclaration radiodiffusée suivante : « Françaises et Français, depuis le 1 er septembre, au lever du jour, la Pologne subit la plus brutale et la plus cynique des agressions. Ses frontières ont été violées, ses villes sont bombardées, son armée résiste avec, héroïsme à l'envahisseur… ».

**\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_**